

Nicolas Martin-Minaret (<https://orcid.org/0009-0001-3662-2827>)

Université de Wrocław, Faculté des lettres

Comparaison lexicale et structurelle : poitevin-saintongeais et bourbonnais, entre oïlisation et occitanismes

1. Présentation

La lecture de l'espace gallo-roman en blocs antagonistes d'oïl et d'oc a commencé à montrer ses limites quand Ascoli, en 1873, a défini une zone intermédiaire, au centre-est, qu'il nomma « franco-provençal ». Ce nom cherchait justement à souligner que ces parlers, aujourd'hui connus comme « arpitans », présentaient des caractéristiques tantôt propres à l'oïl, tantôt à l'oc, et se trouvaient dans une situation intermédiaire, tant géographiquement que linguistiquement. La remise en question formelle, somme toute récente, de l'appartenance de l'occitan à l'ensemble gallo-roman (pour le réunir au catalan dans un groupe occitano-roman) semble être un jalon de plus dans un processus volontaire de démantèlement des anciennes classifications. Pourtant, cet article s'attachera à montrer l'enchevêtrement et la continuité entre oïl et oc et que la dichotomie oc–oïl relève souvent plus de la rhétorique, voire de la politique, plutôt que de la pure linguistique.

Mes observations et intuitions pendant 20 ans de visites régulières dans ma famille vivant en Basse-Marche ont été confirmées et développées par les extensives études de terrain menées dans le Croissant par des chercheurs en linguistique (dont Nicolas Quint) au sein de différents projets et opérations scientifiques (opérations LC4 et VC2 du Labex EFL, actions de la DGLFLF, projets ANR « Les parlers du Croissant » et Émergence(s) Oc / Oïl de la Ville de Paris). Locuteur de poitevin, il m'avait toujours semblé que ce marchois, aussi différent et singularisé qu'il était de mon propre idiome, pouvait souvent rester, au prix de gros efforts, à portée de compréhension globale. Et ce en clair contraste du limousin parlé à une vingtaine de kilomètres plus au sud : ma mère, née à Poitiers de parents marchois, comprenait sans problème le bas-marchois lors de nos visites, mais en aucun cas le limousin. Ces paysans marchois étaient d'ailleurs tout-à-fait capables de parler un français impeccable, aussi bon que leur marchois, alors qu'au Poitou j'ai été presque toujours confronté à des personnes en insécurité linguistique, à des semi-locuteurs utilisant une interlangue, un mésolecte entre français et poitevin, sans jamais vraiment atteindre parfaitement l'un ou l'autre. Michelle Auzanneau (1998) avait d'ailleurs montré ce phénomène dans ses travaux.

Mais revenons à notre sujet : ces parlers marchois, ou « croissantins » si on veut être plus global, ne seraient-ils pas souvent plus d'oïl que d'oc en réalité ? Ils sont généralement présentés comme « mixtes à dominante oc ». Mais certains de ces parlers n'ont parfois qu'un seul trait distinctivement occitan, comme une terminaison à l'imparfait en *-av-* ou un participe passé féminin en *-ad-* par exemple. On trouve en réalité des parlers qui tendent progressivement vers l'oc au fur et à mesure qu'on va vers le sud, et vers l'oïl en allant vers le nord, même s'il existe des cas particuliers ne correspondant pas à ce modèle géographique. Les ponts semblent nombreux entre marchois et parlers d'oïl situés à son contact : lexique abondant, phonétique (essentiellement d'oïl), grammaire.

Le projet du CNRS sur les parlers du Croissant arrive juste à temps pour sauver ce qui peut encore l'être et mettre le doigt sur une situation dialectologique complexe. Mais le sujet de cet article est autre : face à ce « Croissant d'oc », en parallèle, le suivant tout du long, nous rencontrons des langues d'oïl présentant des caractéristiques très marquées et d'évidentes traces d'influences occitanes, ou tout du moins des traits considérés occitans.

Le développement d'un pronom sujet neutre identique en bourbonnais et en poitevin-saintongeais, trait très particulier au sein des langues d'oïl, est aussi un facteur d'homogénéité entre ces langues de la bordure d'oïl. On retrouve ce trait aussi dans le Croissant et on pourrait même y postuler une évolution naturelle historique et graduelle vers l'oïl.

En effet, les théories avançant une influence du français pour expliquer le recul de l'occitan semblent sujettes à caution : ce sont en effet les langues d'oïl voisines qui ont influencé ou remplacé les parlers d'oc jusqu'au XX^e siècle, pas le français. Pourquoi les parlers du Croissant se seraient-ils oïlisés alors que ceux à la limite de l'oïl plus au sud, comme le gascon du Bordelais et les limousin et languedocien du Périgord non ?

Certes, cette frontière s'est probablement formée à la suite du repeuplement de la zone (Saintonge) par des populations venues du nord (essentiellement du Poitou, selon toute vraisemblance), mais cela montre d'autant plus qu'en conditions normales, la transition d'oïl à oc se fait de manière progressive, et sans frontière brutale ni ligne d'isoglosses compactes. On a pu supposer que le poitevin a opéré une transition linguistique progressive, de nord-ouest à sud-est, d'oc à oïl, ce dernier s'étendant progressivement sur un terroir essentiellement occitan. La théorie du recouvrement et de l'assimilation, au Poitou, des parlers d'oc par les parlers d'oïl semble mise à mal par les observations réalisées sur le bourbonnais, présentant de claires similarités linguistiques propres aux langues d'oïl méridionales. Il pourrait donc s'agir d'une tendance globale, commune à tous les territoires au contact de l'occitan, entre les monts du Forez et l'océan Atlantique. La grande distance géographique entre les extrémités orientales et occidentales pose question ; on voit cependant que la phonologie bourbonnaise ne comporte pas les spécificités les plus notables du bas-poitevin, comme la prononciation /aj/ des finales verbales, ce qui démontre une certaine continuité ouest-est (ou vice-versa). Une propagation dans cette direction expliquerait les différences dialectales principales entre bas-poitevin et haut-poitevin, les parlers plus orientaux conservant d'ailleurs le plus souvent une phonétique plus conservatrice,

plus occitane. Cela pourrait aussi expliquer la présence de toponymes occitans dans le sud-est du Poitou et l'usage du nord-occitan à la cour de Poitiers, en plein Moyen-Âge (par Aliénor et Richard, par exemple) : la probable forme locale d'occitan, proche du limousin, a pu, potentiellement, sembler plus archaïque, plus pure, plus noble, face à l'émergence d'un poitevin d'oïl.

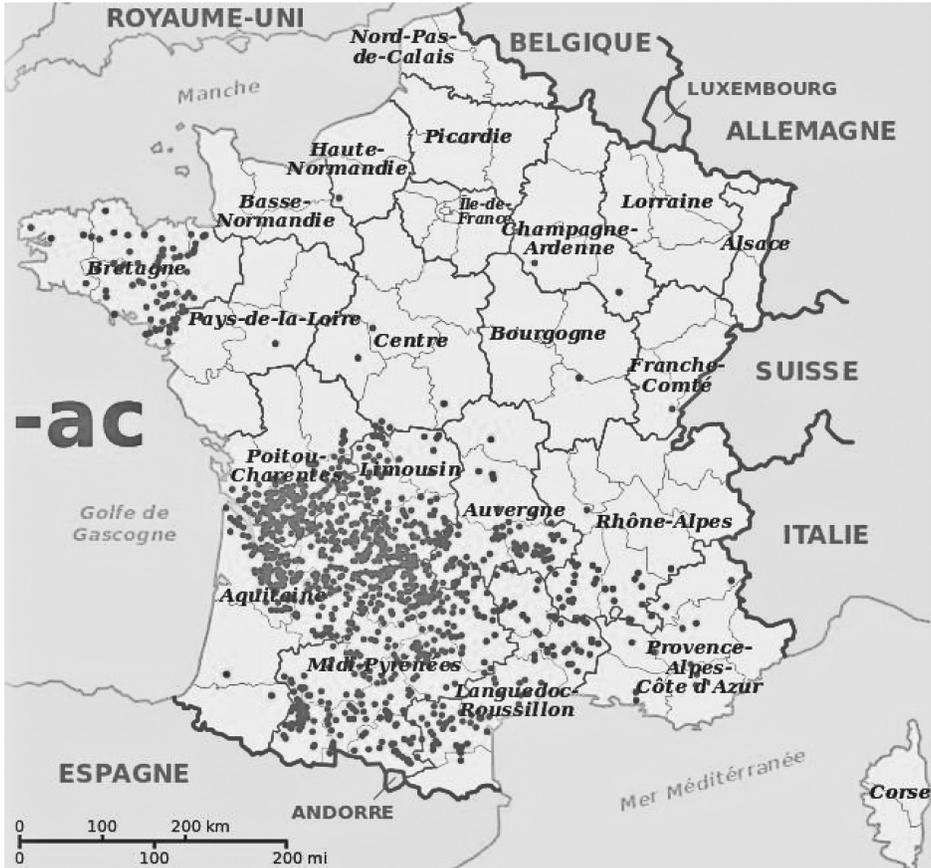
Mais on a aussi pu avoir un glissement linguistique semblable à celui connu par le marchois jusqu'en plein XX^e siècle, l'oïl se substituant petit à petit à l'oc de l'intérieur. Mais encore faudrait-il pouvoir confirmer avec certitude la présence effective, dans la langue de tous les jours, de parlars complètement occitans sur le territoire de la Marche et du Poitou par le passé. Ces deux théories de substitution linguistique ne se contredisent pas forcément, et pourraient au contraire être complémentaires.

Reste tout de même à comprendre les mécanismes d'oïlisation des langues. Ce phénomène pourrait être comparé au processus qui a amené l'arpitan (francoprovençal) à développer des traits semblables à ceux de l'oïl, tout en en gardant d'autres rappelant l'oc. La ceinture centrale de la Galloromanie semble donc avoir connu un processus similaire, mais avec une chronologie distincte : l'Arpitanie a développé son idiome très tôt, à l'émergence des langues romanes ; le poitevin et le bourbonnais (on peut y inclure le berrichon, en tout cas dans ses formes les plus conservatrices et méridionales) ont, eux, connu une oïlisation plus tardive, alors que le Croissant n'a jamais totalement complété sa transition vers le « nord linguistique ».

Comme déjà souligné, les facteurs socio-politiques cités semblent improbables, et ne constituent qu'une tentative d'expliquer quelque chose qui nous échappe. Ne pourrait-on pas justement aussi émettre l'hypothèse d'une propagation est-ouest de traits occitans ? La toponymie semble indiquer le contraire, à travers le traitement du suffixe gaulois *-acum*, même si la répartition de la réalisation *-ac*, attribuée à l'occitan, connaît des zones de concentrations et d'autres de quasi-absence, même en zone d'oc. En effet, les Landes de Gascogne et le Béarn ne connaissent que de très rares cas. La Provence, la Basse-Auvergne et la Haute-Marche n'ont pas beaucoup de cas, alors qu'on note une forte concentration en Basse-Marche, et, plus au sud, dans toute la zone d'expression limousine et dans celle d'expression languedocienne. De manière tout-à-fait intéressante, la Catalogne du Nord est exempte du phénomène, et, au contraire, l'estuaire de la Gironde concentre énormément de cas, tout comme la Saintonge et l'Angoumois (mais pas l'Aunis ni l'île d'Oléron).

Le poitevin-saintongeais connaît d'ailleurs un phénomène phonologique similaire au limousin et à l'auvergnat : le /k/ de la terminaison *-ac*, notamment dans les noms de lieux, ne se prononce pas (ou plutôt, ne se prononce plus). Encore donc un exemple de convergence oïl-oc dans la ceinture gallo-romane, cette Médio-Galloromanie. On a, par exemple, Ganat dans le Croissant bourbonnais, et Cognat et Jharnat (Cognac et Jarnac en français) en Angoumois, ainsi qu'Arnac-la-Poste (prononcé /arna/) en Basse-Marche.

On retrouve cette tendance aussi dans la zone arpitanne avec les terminaisons *-as*, *-at* ou *-a*, comme : Julienas, Lacenas, Odenas, Viriat, Jayat, Charchilla, Gizia ou Messia. Cela renforce donc l'observation des similitudes médio-galloromanes, entre langues d'oïl méridionales langues d'oc septentrionales et même parlars arpitanes.



Carte des toponymes en *-ac* en France métropolitaine
(source : <https://fr.wiktionary.org/wiki/-ac>).

2. Les sources et études de terrain

Les travaux de Paul Duchon, et notamment la *Grammaire et dictionnaire du patois bourbonnais (canton de Varennes)*, publié en 1904 et réimprimé par Slatkine en 1978, se sont avérés une mine d'information, de par le sérieux, les recherches et l'érudition de l'auteur, qui est allé jusqu'à comparer, lexicalement et phonétiquement, plusieurs parlers du bourbonnais, aussi bien d'oïl « pur » (moulois) qu'influencés par le nord-occitan (parler de Varennes, représentant le cœur de l'ouvrage), mais aussi parlers orientaux du Croissant, d'oc mais fortement influencés par l'oïl (Escuroles), ou plus occidentaux, toujours dans le Croissant (Montluçon) et plus loin en zone d'oïl avec des références fréquentes au berrichon, parfois au bourguignon, plus rarement au « saintongeais » (ce qui démontre que Duchon avait déjà conscience, sur certains traits lexicaux tout du moins, de la proximité du bourbonnais

et du poitevin-saintongeais). L'espace arpitan est, lui, représenté par des vocables tirés du forézien voisin, et parfois même par des termes genevois ou lyonnais. Des références estampillées « roman » renvoient également à des mots attestés plus anciennement, dans différents parlers d'oïl.

Les auteurs de référence listés par Duchon (ses sources) sont : pour Moulins, M. Conny « Parler des environs de Moulins » ; pour Escurolles, Victor Tixier ; pour Ferrières-sur-Sichon, l'abbé Perrot ; pour Montluçon, M. Dupuis, « Emmerock et boïna » ; pour le berrichon, « le Glossaire du Centre » du comte Jaubert ; pour le Forez, Pierre Gras, « Dictionnaire du Patois forézien ». Le forézien est d'ailleurs traité comme une variante d'oc par Duchon qui par ailleurs souligne que le bourbonnais est un des points du territoire où « les langues d'oc et d'oïl se touchent sans se confondre » et qu'il serait intéressant de trouver les frontières des deux idiomes ; et ce alors qu'il mentionne dans le même ouvrage une « zone d'oïl pure » et une « zone neutre », ce qui démontre qu'il avait tout de même déjà une idée des limites linguistiques. Il fait d'ailleurs correspondre la zone du Bourbonnais anciennement dans le diocèse de Clermont (qui remonte jusqu'à Moulins et qui inclut Varennes) à un territoire anciennement d'oc, sans réellement apporter de justification autres, et, quelque part, contredisant sa classification du parler de Moulins comme « oïl pur ».

De manière intéressante, l'auteur considère le bourbonnais comme étant un « sous-dialecte » du berrichon. Cette assertion, couplée aux dernières recherches de terrain d'Éric Nowak dans le sud-ouest du Bas-Berry, semble montrer l'existence d'un « Croissant d'oïl », contigu au Croissant d'oc, s'étendant de l'Angoumois aux confins du Forez et de la Bourgogne, jusqu'en Bourbonnais donc. Les membres de ce sous-groupe d'oïl méridional serait alors le poitevin-saintongeais, le berrichon et donc le bourbonnais.

Le niveau de francisation des différents parlers est variable, tout comme leurs affinités avec l'occitan. Nowak, lors de travaux non publiés pour l'instant, mais versés à la bibliothèque du patrimoine oral, a assez bien montré une pointe pictophone en Berry allant jusqu'à Argenton-sur-Creuse et Éguzon, avec des traits caractéristiques du poitevin absents des parlers plus au nord et un peu plus à l'est, ce qui confirme et précise les enquêtes réalisées précédemment¹. On peut supputer une francisation des parlers berrichons centraux, puisque certains des traits retrouvés dans les parlers de la zone d'Argenton réapparaissent plus à l'est, en Bourbonnais. Quand on a deux termes, à Varennes et au Poitou, similaires, également attestés en d'autres points sans variation, on peut supposer qu'on est face à un mot d'usage géographiquement continu entre ces deux points extrêmes.

La convergence de ces parlers d'oïl, de l'Atlantique aux contreforts du Massif central, ne peut que signifier, en plus d'origines proches, un développement assez similaire, malgré des innovations, essentiellement phonétiques et lexicales, et quelques divergences grammaticales. En comparant plusieurs monographies bourbonnaises, on note aussi une divergence grammaticale au sein même de l'espace bourbonnais d'oïl, notamment au niveau des pronoms personnels, les dialectes méridionaux,

¹ Cartes publiées, notamment, dans la *Grammaire du poitevin-saintongeais* de Michel Gautier.

comme celui de Varennes, présentant de très fortes similitudes avec le poitevin, alors que les parlers plus au nord, comme celui de Diou, ont typiquement un système pronominal plus proche du français, ce qui n'est pas sans rappeler le saintongeais et ses particularités francisantes vis-à-vis du poitevin. Les exemples de conjugaisons donnés par Choussy (1978 [1914]), qui se veulent originaires, tout comme ceux de Duchon, du canton de Varennes, présentent une étrange variation entre les deux systèmes pronominaux. On peut penser à une confusion de l'auteur, ou à différents informateurs ayant donné des formes conservatrices ou francisantes, à des variations dialectales dans l'ex-canton ou bien encore à une certaine fluidité dans le choix des pronoms personnels, fluidité cependant absente de l'ouvrage de Duchon qui lui, présente un paradigme tout à fait logique et régulier.

Il est également intéressant de noter des convergences phonétiques entre auvergnat, arpitan et bourbonnais de Varennes, comme les réalisations /ts/ et /dʒ/ de ce qui, plus au nord (et d'ailleurs aussi en français), notamment à Moulin, est réalisé /ʃ/ et /ʒ/ respectivement (vatse = vache, par exemple). Selon Duchon, la vieille prononciation bourbonnaise généralisée avait /dʒ/ pour /ʒ/. Il y a aujourd'hui généralement variation à Varennes, sauf dans certains cas spécifiques, où c'est usuellement le /dʒ/ qui est conservé. Pour le travail de comparaison lexicale, ces particularités phonétiques localisées ont été ignorées quand une version en /ʃ/ ou /ʒ/ était attestée.

Certains termes appartiennent à un fond commun d'oïl perdu en français moderne, présent dans des ouvrages anciens, comme « belin », qu'on retrouve toujours aujourd'hui en poitevin-saintongeais et bourbonnais. On serait donc confronté dans cette zone, comme mentionné plus haut, à une « Médio-Galloromanie », vaste zone de transition entre oïl et oc, avec des traits d'oc en zone d'oïl et des traits d'oïl en zone d'oc, dans des quantités très variables. Les points communs entre bourbonnais, berichon et poitevin-saintongeais poussent à rejeter une simple oïlisation du Poitou venue de la vallée de la Loire, comme souvent avancé. Le lexique présenté par Duchon démontre de très nombreux cognats poitevin/bourbonnais avec similarités typologiques (phonétiques et phonologiques) manifestes et distinctes du français.

Les références à Montluçon permettent d'avoir une idée des convergences du varennois avec le marchois central du centre du Bocage bourbonnais (Croissant), celles à Ferrière-en-Sichon et Escurolles avec des variétés orientales (parfois présentées comme « arverno-bourbonnaises »), respectivement de la Montagne et de la Limagne bourbonnaises (faisant également partie du Croissant). On peut souvent constater une forte similarité (malgré la taxonomie différente de ces parlers mixtes oïl-oc vis-à-vis du bourbonnais proprement dit, parler d'oïl) des parlers croissantins avec le poitevin-saintongeais : une forme varennoise phonologiquement distincte du poitevin peut avoir un équivalent croissantin similaire aux formes poitevines, comme pour « sauze/sause » (« saule » en français) à Escurolles et en poitevin, alors que Varennes a « saude ».

Le système graphique adopté par Duchon suit largement les conventions françaises. Cependant la syllabe *bre-* semble trompeuse, car l'auteur explique souvent que le « e » est « muet », et il va même jusqu'à décrire une métathèse, celle-là même qu'on retrouve en poitevin et dans plusieurs langues d'oïl, comme le gallo par

exemple. Cette métathèse est également présente, et transcrite *ber-* dans les parlers du Croissant que Duchon cite. On peut donc tout de même s'interroger sur ce choix graphique, qui pourrait, pour le non-initié, camoufler la similarité phonologique avec, notamment, le poitevin-saintongeais.

En ce qui concerne les pronoms personnels, on trouve le « i » pour les premières personnes du singulier et du pluriel (« je » et « nous » en français) en berrichon et en poitevin (qui se distingue des pronoms francisés « jhe » du dialecte saintongeais), alors que les pronoms correspondants en bourbonnais de Varennes sont le « i » pour la première personne du singulier (et la troisième du pluriel) mais le « ne » pour la première du pluriel. L'ancien canton de Varennes (intégré à Saint-Pourçain-sur-Sioule en 2015) étant au contact des parlers du Croissant de la zone de Vichy, on retrouve là une correspondance logique avec ce même « ne » présent dans les parlers poitevins du sud-est du Poitou et du nord-est de l'Angoumois, eux aussi au contact de parlers marchois, qui utilisent également ce pronom personnel (souvent retranscrit « neus ») pour la première personne du pluriel, mais aussi le « i » pour la première personne du singulier. « I » qu'on retrouve aussi en bourguignon, alors qu'en arpitan du Forez on a « io ». Le morvandiau (dialecte bourguignon) présente aussi un pronom personnel neutre issu du latin « hoc », comme en poitevin-saintongeais, bourbonnais et marchois.²

3. Réflexions sur la ligne Von Wartburg

La théorie de Wartburg (1967) concernant l'ancienne limite nord des parlers d'oc, en se basant sur une comparaison des parlers d'oïl méridionaux et septentrionaux, peut donc sembler assez juste, même si la bande de terre monte très haut dans sa partie orientale, zone où il y a de toute façon la présence de l'arpitan à son contact, et pas de l'occitan. On pourrait plutôt se poser la question de la présence, dans les langues d'oïl méridionales, de formes les rapprochant de l'oc, sans pour autant nécessairement impliquer une classification occitane ancienne de ces idiomes : on peut imaginer un continuum dialectal gallo-roman (qui se prolongerait en Ibérie avec le catalan) faisant la transition progressive de parlers d'oïl du nord, ayant parfois connu une influence germanique assez importante, comme dans les cas du lorrain, du wallon et du picard, par exemple, vers les parlers occitans méridionaux aux profils parfois même « hispanisants »³, comme dans le cas du languedocien. Dans la ceinture centrale, on se retrouve donc avec des idiomes d'oïl à affinité occitane, des parlers d'oc à forte influence d'oïl, et même à un nord-occitan (ici, limousin et auvergnat) ayant connu de fortes évolutions phonétiques, notamment consonantiques, contrastant avec un sud-occitan globalement plus conservateur. Et c'est à l'extrémité orientale de cet environnement linguistique qu'apparaît l'arpitan.

² Quand le besoin s'est fait sentir, c'est le dictionnaire de Vianney Pivetea (2006) qui a servi de référence principale pour le poitevin-saintongeais.

³ Avec la réalisation /β/ ou /b/ du /v/ nord-occitan et provençal, par exemple.

Duchon présente le bourbonnais comme « un sous-dialecte du berrichon », et on peut voir, dans les exemples berrichons fournis, en effet, de fortes similitudes. Il avance aussi l'idée que la correspondance *ui* /ɥi/ (français) = *eu* /ø/ (bourbonnais) viendrait du bourguignon ; on la retrouve cependant en poitevin, mais en concurrence avec /y/ : « menuisier » = « meneusier » (bourbonnais) / « menusàe » (poitevin).

Duchon observe également l'absence d'intercompréhension avec le Croissant au sud de Varennes, reconnaissant le caractère d'oc de ses parlers. Il déclare que « ce n'est plus un sous-dialecte berrichon, comme à Varennes ».

4. Liste comparative bourbonnais – poitevin-saintongeais

Certains termes du vocabulaire de Duchon sont juste de légères variations phonétiques par rapport au français.

Sont listées les entrées du dictionnaire présentant des traits phonétiques similaires avec le poitevin-saintongeais mais distincts du français, ainsi que les cognats différents de leur traduction française.

Le terme poitevin est parfois plus proche de celui du Croissant bourbonnais : si le terme, en poitevin, était différent du mot à Varennes mais similaire à une forme trouvée ailleurs en Bourbonnais d'oïl ou du Croissant, il a été ajouté à la liste, dans laquelle il a été mis en italique.

Les transcriptions et informations de l'auteur ont été reprises, à quelques exceptions près, y compris pour l'auvergnat, le « provençal » (terme utilisé plutôt pour désigner le languedocien) et autres langues.

Certaines caractéristiques poitevines et bourbonnaises sont communes aux langues d'oïl occidentales, d'autres à l'occitan ou sont encore des archaïsmes présents en français dans le passé ou dans des registres limités. La liste met en avant innovations et archaïsmes similaires.

35% des entrées du dictionnaire de Duchon sont concernées par ce rapprochement bourbonnais–poitevin.

Bourbonnais	Poitevin	Français	Remarques
À cheupetit	A cha petit	Petit à petit	La forme poitevine se retrouve aussi au Berry, celle de Varennes à Moulins.
Abonifier	Abounesi	Améliorer, bonifier	
Abraser	Abrasàe	Détruire	<i>Idem</i> à Moulins, Escurolles et en berrichon. Veut dire « brûler » en ptv.
Âbre	Abre	Arbre	<i>Idem</i> à Escurolles et au Berry.« Aibre » à Ferrières.
Adret	Adrét	Adroit	<i>Idem</i> à Moulins.

Bourbonnais	Poitevin	Français	Remarques
Affutiaux	Afutea/Afutiàu	Ornements	<i>Idem</i> à Moulins, au Berry et au Forez. Sens ptv : « instrument, ustensile ».
Aga d'iau	Abat-d'aeve	Averse	'Aga' aussi au Berry, 'éga' à Moulins et Montluçon.
Agaler	Agalàe	Tasser, damer	<i>Idem</i> à Moulins. Signifie « égaliser le sol ».
Agour/A c'tte heure	Avour/Asteùre	Maintenant	'Agour' n'est pas listé pour Varennes, mais il apparaît à Moulins, à Ferrières et à Escurolles. Au Berry, cependant, on a seulement 'asteure'. 'Astura' aussi à Lyon et à Ferrières.
Agravâ	Agravai	Fatigué	« Meurtri (pieds) » et « lourds de sommeil (yeux) » en ptv.
Agravant	Agravant	Fatigant	« Qui cause des douleurs aux pieds » en poitevin.
Agriâbe	Agriable	Agréable	Le <i>-lle</i> final poitevin ne se prononçant souvent pas, il y a similarité avec le bourbonnais.
Aguille	Aguelle/Aghille	Aiguille	<i>Idem</i> à Escurolles et au Berry. Prononciation du 'gu' classique, à la Différence du français (ou le 'u' se prononce).
Aigrandzir	Égrandzi	Agrandir	Mots identiques en ptv et bourbonnais, avec la présence du phonème 'dz'.
Ailland	Alland	Gland	<i>Idem</i> à Moulins, Ferrières et en berrichon.
Aime	Aeme	Bon sens, esprit, intelligence.	<i>Idem</i> à Moulins, Ferrières, Escurolles, Lyon, et 'eimou' au Forez.
Airignêre/ Érignêre	Éregne/Érogne	Araignée	La terminaison est différente, ainsi que la voyelle de la seconde syllabe, Mais la voyelle initiale est la même.
Aisant	Aesi	Facile, aisé.	'Malaisant' = 'Malaesai'. <i>Idem</i> à Moulins.

Bourbonnais	Poitevin	Français	Remarques
Ajuter	Ajhoutàe	Traire	À Moulins on a les deux formes ‘ajuter’ et ‘ajouter’, alors qu’au Berry on a seulement ‘ajuter’.
Âle	Ale	Aile	<i>Idem</i> à Escurolles et au Berry. ‘Alla’ au Forez, ‘ala’ en Auvergne.
Aliyer	Aleyàe	Sécher (terre ou linge)	‘Aléyer’ à Moulins. En poitevin le sens est : « se retirer » en parlant de la mer. Donc en lien avec l’idée de sécher.
Angneu	Aneùt	Aujourd’hui	Le terme poitevin n’a pas la nasale, ni le ‘gn’ mais à Moulins on retrouve ‘aneu’ (ou ‘agneu’), de même qu’à Ferrières, alors qu’à Escurolles c’est ‘anuet’, ‘anot’ au Forez et ‘anéï’ en Auvergne.
Anhnée	Annàie	Année	Avec nasalisation du ‘a’ initial.
Anvé	Anvéc	Avec	Moulins a également la forme ‘anvec’, comme en poitevin (qui a aussi des formes sans nasalisation)
Aôt	Àut	Août	Diphthongue dans les deux langues (trait archaïsant).
Apprecher	Aprchàe	Approcher	Faire la métathèse de <i>-pre-</i> en bourbonnais.
Ardile	Ardile	Argile	<i>Idem</i> en berrichon, ‘arguile’ à Escurolles.
Argarder	Argardàe	Regarder	
Arquiou/ Artiou	Artall	Orteil	Le berrichon a ‘artou’ mais Escurolles utilise la même forme qu’au Poitou : ‘artail’. On a aussi ‘artieu’ en Auvergne et à Genève.
Arrouzou	Arousour	Arrosoir	Diphthongue finale à Escurolles et Ferrières : ‘arrouzaô’ et ‘arrounzaô’, respectivement.
Aveuille	Avèlle	Aveugle	<i>Idem</i> en berrichon. ‘Avu-ye’ à Escurolles.

Bourbonnais	Poitevin	Français	Remarques
Aviser	Avisàe	Regarder	<i>Idem</i> à Escurolles et Montluçon. 'Avisâ' au Forez.
Bader (le bê)	Badàe	Ouvrir la bouche	Signifie simplement « ouvrir » à Moulins et Montluçon.
Balai	Balai	Genêt	Au Berry et Forez aussi.
Baliyer	Baliàe/Jhençàe	Balayer	
Bas-su	Basséll	Seuil	
Battou	Batour	Battoir	'Battoué' à Moulins.
Bechâ/ Bachasse	Baça/Baçàie	Abreuvoir, auge	« Auge à porc » en poitevin. Cf. 'bachasse/bachat', au Forez.
Beïaude	Bllàude	Blouse	Duchon précise bien que le <i>e</i> ne se prononce pas et donc la prononciation est identique au 'biaude' de Moulins, de Montluçon et du Berry, ainsi qu'à la prononciation du mot en poitevin.
Beler	Belàe	Bêler	
Belin	Belin	Mouton	« Bélier » en poitevin.
Bene	Benate	Benne, hotte	<i>Idem</i> en berrichon.
Berbis	Brbiall	Brebis	'Bérbis' au Berry, sans la métathèse propre au français.
Bessoune	Bessoune	Jumelle	<i>Idem</i> à Moulins, au Berry et au Forez.
Beûgne	Begne	Bosse, bourso- uflure	<i>Idem</i> à Moulins, Montluçon et au Berry.
Beuille	Belle	Tripes	« Tripes de poisson » plus précisément en ptv. 'Bouine' à Montluçon.
Bouffé	Bufét	Soufflet	
Bouffer	Bufàe	Souffler	'Bouffet' à Escurolles et Montluçon, 'bouffoué' en berrichon.
Bouisson	Boessun	Buisson	<i>Idem</i> en bourguignon. 'Boisson' et 'busson' au Berry.
Boulle	Boulai	Trouble	<i>Idem</i> à Moulins, au Berry, au Nivernais et en Bourgogne.
Bounes gens !	Bounejhent !	Marque de compassion, d'em- pathie.	'Bonnes gens' en berrichon.

Bourbonnais	Poitevin	Français	Remarques
Bourri	Bouri	Cri pour appeler les canards	Pour appeler le cochon en poitevin.
Bouterond	Boutun	Moyeu	<i>Idem</i> à Moulins.
Bouyer	Bouyous/Bouàe	Bouvier	
Bramer	Bramàe	Mugir, beugler	
Brechu	Brechut	Édenté	‘Brechou’ à Moulins, ‘berchu’ à Montluçon, ‘barchu’ au Forez.
Breciau	Brcea/Brciou	Berceau	
Bredin(e)	Brdane	Sot, idiot, niais	<i>Idem</i> à Moulins, Escuroles et Montluçon ; ‘berdin’ au Berry.
Brelintse	Brlinéte	Sonnette	
Brière/Brièle	Bruère/Bruéle	Bruyère	<i>Idem</i> à Moulins, ‘bruère’ en berrichon.
Buye	Buàie/Bujhàie	Lessive	‘Bujade’ à Montluçon.
Cacrot(te)	Cacréle/Cacrea	Sommet de la tête	‘Cacrotte’ à Moulins, Montluçon et au Berry.
Calerope/ Calope	Cale/Chale	Brou de la noix	
Cape	Cape	Chapeau de ruche	« Capuchon de laine » en poitevin.
Cec	Céc	Cep	
Cemitière/ Cemiqièrre	Cémentère	Cimetière	<i>Idem</i> à Moulins, ‘cemetière’ en berrichon.
Châ/Siâ	Sella	Tamis pour la farine	‘Seau’ en poitevin.
Chafaudaze	Chafàud	Échafaudage	‘Chafaudage’ est donné pour Moulins, le Berry, la Bourgogne et aussi pour la Saintonge ; extension de ‘chafàud’.
Châgne	Chagne	Chêne	Aussi à Moulins, Berry et Bourgogne.
Châgnon	Chagnun	Bourrelet du coude l’âne	« Nuque » en poitevin. Les deux mots sont des cognats du fr. ‘chignon’.
Chaleu	Chalell	Lampe	‘Chaleu’ aussi à Ferrière et en provençal, ‘Chalin’ aussi au Berry et ‘chaleil’ au Forez.
Chantiau	Chantea	Pain (entamé)	
Charpe	Charpre	Charme (arbre)	Aussi ‘charpe’ au Berry.

Bourbonnais	Poitevin	Français	Remarques
Chat d'équirou	Éçhurou	Écureuil	'Chat-icurieux' à Moulins, '(chat-)écurieux' à Moutluçon et au Berry.
Châtel	Chataù/Chetél	Cheptel	
Châtron	Chatrun	Jeune bœuf	
Chavan	Chavan	Hibou	'Chavâ' en Forez.
Chaver	Chavàe	Creuser	Aussi en berrichon.
Chavisse	Chavèche	Chouette	'Chaviche' à Moulins et Montluçon.
Chérantise	Chérantise	Cherté	
Cheu	Che	Chez	Aussi 'cheu' en berrichon.
Chin(e)	Chén(e)	Chien(ne)	Aussi en berrichon et à Ferrières.
Chinhne	Chénne	Chaîne	
Chipouter	Chapotàe	Couper en morce- aux sans méthode	« Dégrossir une pièce de bois » en poitevin, 'Chapouter' à Ferrière.
Cheti/Seti	Chéti	Mesquin, minable, chétif	Prononcé /chti/ ; <i>idem</i> à Moulins ; 'Chéti' à Montluçon.
(à) Cheupetit	(a) Cha petit	Peu à peu, douce- ment	
Coeffe	Coéfe	Coiffe	Diphthongue <i>oé</i> correspondant au français <i>oi</i> très classique en oil (trait archaisant).
Coigner	Cougnàe	Cognassier	'Couigner' en berrichon.
Combuïer	Cunbujhàe	Faire gonfler un objet en bois dans l'eau	
Comprenouère	Cunprnoere	Intelligence	
Coquatier	Cocotié	Coquetier	
Cou/Icou	Quou/Quau	Ce	'Cô' à Moulins et Ferrières.
Cougne	Cougnàie	Hache, cognée	'Cougnie' à Moulins.
Couiner	Couinàe	Grincer	
Coumère	Coumère	Sage-femme	« Belle-mère » ou « accouchée » en poitevin.
Couriaud	Couratàe	Coureur de jupon	'Couraudier' à Moulins et 'couratier' au Berry.
Courson	Coussun	Charançon	
Coûtance	Coute	Dépense	
Coutchi	Quou-çhi	Celui	
Craignu	Crignut/Crént	Craint	Craint.

Bourbonnais	Poitevin	Français	Remarques
Crassoux	Crassous	Crasseux	
Cremyère	Crmallère	Crémaillère	‘Cormayère’ notamment à Moulins.
Crère	Crére	Croire	
Crougnon	Crougnun	Crouçon	
Daille/Dâ	Dall	Faux	‘Daille’ est féminin en bourbonnais mais ‘dâ’ est masculin.
De contre	Decuntre	Auprès	
De sur	Dessu	Dessus	<i>Idem</i> à Moulins.
Déforfiler	Défaufilâe	Éfaufiler	
Déjau	Déjhâu	Dégel	
Derier	Darié	Derrière	‘Darrier’ à Moulins, identique à la forme saintongeaise.
Dessô	Desso	Dessous	<i>Idem</i> en bourguignon. ‘Dessour’ en berrichon.
Détrier	Détriâe	Sevrer	
Devaler	Dévalâe	Descendre	
Devantière	Devantâu/ Devantère	Tablier	‘Devantau’, comme la première variété de poitevin, à Moulins et en forézien.
Devenir de	Deveni de	Être originaire de	
Dévirer	Dévirâe	Déplacer/ Détourner	
Diyau	Diâu	Dé à coudre	
Donzer	Dunzâe	Dompter	‘Donder’ à Moulins.
Dou	Dau	Du	On retrouve aussi ce ‘dou’ en gallo, par exemple.
Doutance	Doutance	Pressentiment, soupçon	Aussi à Moulins et au Berry.
Drelinter	Drinète	Résonner à la suite d’une commotion	Signifie « clochette, sonnette » en poitevin, ‘Dreliner’ à Moulins.
Drét	Drét	Droit	
Druzine	Drujhéce	Vivacité, vigueur	
Duzi	Dousill	Fausset du ton- neau	‘Douzi’ à Montluçon et au Berry.
Écalou	Écouallour	Équarrisseur	
Échâlle	Échale	Échelle	Aussi à Moulins.
Échardon	Écharde/Chardun	Chardon	
Écruelles	Écruéles	Écrouelles	

Bourbonnais	Poitevin	Français	Remarques
Emboutouner	Aboutounàe	Boutonner	
Embrener	Enbrénàe	Embarrasser	Signifie « emmêler » en poitevin.
Énocent	Inocent	Imbécile	
Entremi	Entrmi	Parmi	
Épiger	Épijhàe	Épier (des épis)	
Éronze	Érunce/érunde	Ronce	‘Éronce’ et ‘éronde’ également à Ferrière.
(R)etrouble	Retoublle	Champ en chaume	Aussi à Moulins et au Forez. Simplement « chaume » en poitevin.
Éyeûdée	Éléde/éloese	Éclair	
Far	Far/Fér	Fer	<i>Idem</i> en berrichon et bourguignon.
Fendou	Fendour	Fendoir	
Fene	Fane/Fame	Femme	‘Fena’ à Ferrières, ‘fenne’ à Montluçon et au Forez, ‘fenna’ en Auvergne. La forme en poitevin n’est pas très courante, mais attestée.
Feneau	Feniou	Fenil	Vocalisation du / final en poitevin et en bourbonnais.
Fener	Fenàe	Faner (faire le foin)	
Feuillun	Feùllét	Grande scie	« Scie à cadre » en poitevin.
Font	Funt	Fontaine	
Forgner	Éfourgnàe	Sortir du nid	<i>Idem</i> au Berry et à Moulins.
Fouater	Fouatàe	Jeter quelque chose	
Fouê	Foes/Fés	Fois	
Fouin	Fouin	Fouine	<i>Idem</i> en Auvergne.
Fouin-punais	Punai/Pitaes/ Chapitoes	Putois	Si la forme de Varennes se retrouve au Berry, à Moulins on a ‘chat-pitois’, et ‘chat-pitô’ en Bourgogne.
Foyard/Fayard	Fou/Fayan/Foyan	Hêtre	‘Fau’ à Ferrières, ‘fouéteau’ à Moulins, ‘foyard’ ou ‘fayard’ au Berry, ‘fayar’ ou ‘fou’ au Forez, ‘fau’ ou ‘fayard’ en Auvergne, conformément à l’étymon celtique « <i>fagus</i> ».
Frâgne	Fragne	Frêne	Aussi au Berry.

Bourbonnais	Poitevin	Français	Remarques
Fre	Fréd	Froid	'Fré' à Moulins, 'frè' au Berry et 'fraid' en Auvergne.
Fumelle	Fuméle	Femelle	
Geârbe	Jharbe	Gerbe	
Gente	Jhente	Belle, jolie	Forme vieillie en poitevin.
Gerner	Jhèrnàe	Germer	
Gistre	Jhitre	Gîte	'Gîte' à Moulins.
Gonfle	Gunfle	Gonflé, ballonné	<i>Idem</i> en berrichon et à Moulins.
Gouère	Gouère	Galette aux cerises	En poitevin, c'est plutôt un type de pâtisserie, et une 'goullère' est un tourteau à la flamme.
Gouillat	Gollou	Mare	Une « petite mare » plus spécifiquement, en poitevin.
Gouiller	Gollàe	Patauger (dans la boue)	<i>Idem</i> à Moulins, Montluçon et au Berry.
Gouler	Engoulàe	Avaler	
Graton	Gratun	Petits morceaux de lard	<i>Idem</i> à Moulins et au Forez.
<i>Grelon</i>	<i>Burgàud</i>	<i>Frelon</i>	<i>Si on a aussi 'grêlon' en berrichon, on retrouve 'bregaud' à Montluçon.</i>
<i>Greye/Grillet</i>	<i>Grlét</i>	<i>Grillon</i>	<i>Aussi 'grillet' et 'grelet' en berrichon, et juste 'grelet' en forézien.</i>
Greÿuer/ Grouer	Grouàe	Couver	Deuxième forme identique à Moulins, à Montluçon et en berrichon.
Grezzelle	Gruséle	Groseille	'Groizzelle' à Moulins, 'Grouzzelle' au Berry.
Grillon	Grillun	Débris de lard	
Grôle	Grole	Corbeau	<i>Idem</i> à Escurolles, 'agrôle' à Montluçon et à Moulins, 'grôla' en forézien.
Guener	Guenàe	Geindre	
Guieü	Gheü/Diou	Dieu	
Hardi !	Hardi !	Courage !	Le mot est bien plus usuel en adjectif en bourbonnais et en poitevin qu'en français. On a 'hourdi' à Moulins.

Bourbonnais	Poitevin	Français	Remarques
Héreux	Éreüs/Urous	Heureux	‘Hureux’ à Moulins et au Berry.
Héronnelle	Érundéle/ Arundéle	Hirondelle	‘Harondelle’ au Berry et ‘Héron dalle’ à Escurolles.
Hiâ	(G)lla	Glace	Prononciation identique en bourbonnais et poitevin ainsi qu’en berrichon malgré la graphie usuelle ‘gla’.
Hiarce	Cllarce	Cercle de tonneau	
Hiaude	Cllaude	Claude	
Hier	Llâe	Lier	
Hieu	Glleù	Glui	Correspondance habituelle : la consonne tombe devant la palatalisation du <i>l</i> .
Hièvre	Llevre/Llebre	Lièvre	À Escurolles on a ‘llivre’ prononcé en réalité comme /hivre/, avec un <i>h</i> très aspiré. On a ‘yèvre’ à Moulins, ‘llivre’ à Escurolles et ‘hièbre’ à Ferrières. Il y a variation entre <i>b</i> et <i>v</i> intervocaliques, et ce jusqu’au sein des parlers poitevins. Mais tous les parlers cités connaissent la palatalisation initiale.
Hiévrette	Levréte/Levrache	Hase	À l’inverse du masculin, le poitevin ne palatalise pas le <i>l</i> initial au féminin, à la différence du bourbonnais.
Himeur	Imour	Humour	<i>Idem</i> en berrichon, picard, wallon et à Moulins.
Hivâr	Ivar	Hiver	<i>Idem</i> en Bourgogne.
Hontu	Huntous	Honteux	
Houme	Oume	Homme	<i>Idem</i> à Moulins, Ferrières, Escurolles et au Berry.
Iqui	Içhi/çhi	Ici	‘Itche’ ou ‘tche’ à Ferrières, similaire à la phonétique poitevine.
Jau	Jhàu	Coquetier	<i>Idem</i> à Moulins, Escurolles, Berry, Forez et Auvergne.
Ju	Jhuc	Joug	
Keme	Queme	Comme	Forme répandue jusqu’en Bourgogne.

Bourbonnais	Poitevin	Français	Remarques
Keube	Çhube	Cuve	‘Cube’ au Berry.
Keusine	Çheùsine	Cuisine	
Lembouni	Enbounille/ Enbourell	Nombril	‘Lembouri’ au Berry, ‘Lombouri’ à Moulins, avec la réanalyse de l’article <i>l’</i> , à la différence de l’occitan : ‘embonil’ en Languedoc et ‘enbouni’ en Auvergne.
Liméro	Limérot	Numéro	
Liron	Ralirun	Loir	La préfixation de ‘ra(t)’ pour les rongeurs est fréquente en poitevin.
Lizard	Lisard	Lézard	<i>Idem</i> à Moulins et au Berry.
Locatier	Locatàe	Locataire	‘Louagé’ à Moulins ; ‘locadier’ donné pour le provençal, mais forme absente des dictionnaires.
Loïer/Luger	Loujhàe	Louer	‘Loger’ au Berry.
Loube	Loube	Louve	
Mâ que	Mae que	Pourvu que	
Mais	Mae	Plus, davantage	
Mal-hardi	Pa hardi	Timide	
Malaisant	Malaesi	Difficile	
Mâr	Mar	Mars	
Maréchau	Marichàu	Maréchal	<i>Idem</i> au Berry, ‘mari- chau’, comme en poitevin et à Moulins.
Margouiller	Margoullàe	Barbouiller	« Travailler dans la boue » en poitevin.
Marle	Marle	Merle	<i>Idem</i> à Moulins et en Bourgogne.
Marre	Mare	Houe	<i>Idem</i> en berrichon. ‘Marra’ au Forez.
Maton	Matun	Tourteau (résidu d’extraction d’huile)	« Grumeau » en poitevin.
Megnan	Mégnén	Mignon	‘Magnen’ au Forez.
Menaine	Menéne/Mérine	Marraine	<i>Idem</i> à Moulins, ‘menine’ au Berry.
<i>Meneusier</i>	<i>Menusàe</i>	<i>Menuisier</i>	<i>‘Menuisier’ à Moulins et en berrichon.</i>

Bourbonnais	Poitevin	Français	Remarques
Mêple	Mâele	Nêfle	'Mêle' à Moulins et au Berry, comme en poitevin.
Mêplier	Maelàe	Néflier	'Méliier' à Moulins, mais 'mêplier' au Berry.
<i>Miarlaud</i>	<i>Maràud</i>	<i>Chat mâle</i>	' <i>Maraud</i> ' à Moulins, Montluçon, Ferrières et au Forez. La variation <i>ma/mia</i> est présente dans différents parlers, comme 'miarle' à Montluçon pour ce qui se dit plus fréquemment 'marle'.
Miette	Miéte	Mie de pain	<i>Idem</i> à Moulins.
Minieut	Mineùt	Minuit	Cf. 'nieut'.
Miroué	Miroe	Miroir	'Mirouère' à Moulins.
Mitan	Mitan	Milieu	
Miya(sse)	Milla	Galette aux cerises	En poitevin, c'est un gâteau de maïs.
Mordeure	Mordure	Morsure	
Morganes	Morguènes	Graines de farine pour le bétail	En poitevin, résiduel dans l'expression « à la grouse morguène » (= grossièrement).
<i>Mouchou</i>	<i>Mouchét</i>	<i>Mouchoir</i>	' <i>Mouchoué</i> ' à Moulins et au Berry.
Moudeure	Moudure	Mouture	Également 'moudure' au Berry, 'moudura' à Ferrières et au Forez.
Mounier	Mounàe	Meunier	<i>Idem</i> en Normandie, Provence et Hainaut.
Mourtouaise	Amartoese	Mortaise	Phénomène contraire de la tendance habituelle : ici c'est le bourbonnais et le poitevin qui diphtonguent.
Nentille	Nentelle	Lentille	<i>Idem</i> à Moulins et au Berry.
Neù	Neù	Neuf	<i>Idem</i> à Moulins, en berrichon, bourguignon et picard.
Neveur	Neveùr/Nevour	Neveu	<i>Idem</i> à Moulins, 'nebou' à Escurolles.
Niau	Niàu	Oeuf couvis	<i>Idem</i> en berrichon.
Nieut	Neùt	Nuit	'Neut' aussi en bourguignon, notamment. La palatalisation est propre à Varennes.

Bourbonnais	Poitevin	Français	Remarques
Nine	Nine	Naine	<i>Idem</i> à Moulins et au Berry.
Niyer	Nijhàe/Néyàe	Noyer	‘Néyer’ à Moulins, ‘neyer’ en berrichon, ‘nijer’ à Escurolles, comme en poitevin.
Nôrrain	Norén	Cochon	<i>Idem</i> à Escurolles, ‘nourrain’ à Moulins. Signifie « mouton ou cochon sevré » en poitevin.
Nôrrice	Norice	Nourrice	
Nôsette	Nouselle/Noselle	Noisette	La forme ancienne du bourguignon, ayant résisté longtemps à la tendance qui aboutit au <i>oi</i> diphtongué français, était /o/ qu’on retrouve donc ici en bourbonnais.
Noué	Nàus/Calàu/ Cacàu	Noix	‘Nàus’ est masculin en poitevin, avec un grand nombre de synonymes ayant des correspondances : ‘nou’ à Moulins et au Berry, ‘callot’ à Montluçon, ‘quecâ’ à Ferrières.
Nouvé	Nàu	Noël	‘Noué’ à Escurolles, et ‘nô’, comme en poitevin, à Moulins et au Berry.
Oeils	Ells	Yeux	Pluriel régulier en poitevin et bourbonnais.
Oeu	Eù	Oeuf	
Oeuvri	Uvri/Evràe/Devri	Ouvrir	
Oïasse	Ajhasse/Yace/ Aghasse	Pie	‘Aïasse’ à Moulins, ‘ajasse’ à Montluçon.
Onhye	Unglle/Arpiun	Ongle	
Ôsiau	Osea	Oiseau	<i>Idem</i> à Moulins, Escurolles et au Hainaut, ‘aousiau’ à Ferrières.
Ouche	Ouche	Verger fermé près d’une maison.	<i>Idem</i> au Berry, à Escurolles et en Auvergne.
			Signifie « jardin proche de la maison » en poitevin.
Oué	Oee/Pire/Auche	Oie	‘Oÿe’ à Escurolles. Beaucoup de synonymes en poitevin.
Ougnon	Ougnun	Oignon	

Bourbonnais	Poitevin	Français	Remarques
Ouille	Oelle/Oalle	Brebis	<i>Idem</i> à Escurolles. ‘Ouaille’ à Moulins, ‘oueille’ en berrichon, ‘oÿe’ à Ferrières. A le sens plus général de « mouton » en poitevin.
Parche	Parche	Perche	<i>Idem</i> à Moulins.
Parieûre	Pariure	Pari	<i>Idem</i> à Moulins.
Parpillon	Parpallun	Papillon	<i>Idem</i> à Moulins, au Berry et à Genève, ‘parpillon’ au Forez, comme en ptv.
Patouiller	Patoullâe	Patauger	<i>Idem</i> à Moulins. Classé comme familier en français.
Pau	Pàu	Pieu	<i>Idem</i> à Moulins, Escurolles, Ferrières, au Berry, au Forez et en Bourgogne.
Pedri	Pardrit	Perdrix	‘Pardrix’ à Moulins, comme en poitevin.
Pelasse	Pelasse	Pelure	
Penier	Penàe	Panier	
Persi	Prsét	Pêche alberge	« Pêche pavie » en poitevin.
Petâ	Peta	Pièce d’êtoffe-sans valeur, pour raccommoder	
Petasser	Petaçàe	Rapiécer	<i>Idem</i> à Moulins.
Peu	Peù	Colline, puy	<i>Idem</i> au Berry et Forez.
Peusque	Peùsque	Puisque	
Pi	Pic	Pivert	
Piau	Pea	Peau	<i>Idem</i> à Moulins, Escurolles, en normand, en picard et en berrichon.
Picassé	Pigassac	Tacheté	
Piche	Pipiche	Petite poule.	<i>Idem</i> à Moulins. En poitevin c’est plus spécifiquement une « poule naine ». Le ‘jalina’ trouvé à Ferrières rappelle un des termes pour désigner une poule en poitevin, ‘jheline’.
Pigne	Pigne	Peigne	<i>Idem</i> en berrichon et bourguignon.
Plan	Pllanjhement	Doucement	<i>Idem</i> à Ferrières et en Provence.
Pleû	Plleùe	Pluie	

Bourbonnais	Poitevin	Français	Remarques
Pleume	Plleme	Plume	<i>Idem</i> en berrichon et bourguignon.
Portements (demander les)	Portement (demandâe le)	Prendre des nouvelles	
Pôtrait	*Potrét	Portrait	Non attesté à l'écrit en poitevin, mais entendu et conforme à la tendance à l'élimination d'un 'r' lorsqu'on en a deux qui encadrent une consonne comme dans le cas de l'arbre ('abre').
Poué	Poes	Poids	
Pouèl	Poel/Piàu	Poil	
Pouère	Poere/Paere	Poire	
Pouilloux	Pollous	Pouilleux	<i>Idem</i> à Moulins et au Berry.
Poume d'orange	Poumed'oranjhe	Orange	<i>Idem</i> au Berry.
Pouru	Pourous	Peureux	'Poureux' à Moulins.
Pre	Pr	Par	Il nous est indiqué qu'à Moulins le terme signifie « pour », ce qui renvoie à la polysémie du terme en poitevin où il peut signifier « par » ou « pour » selon le contexte et les dialectes.
Precer	Prçàe	Percer	La prononciation avec métathèse, comme en poitevin et français, est signalée, malgré la graphie. On retrouve la voyelle <i>æ</i> en poitevin et bourbonnais.
Premi	Prmi	Parmi	<i>Cf.</i> 'precer'.
Prenre	Prenre	Prendre	Le terme donné pour le poitevin est plus particulièrement saintongeais.
Preque	Prquàe	Pourquoi	
Presoune	Prsoune	Personne	'Parsoune' à Moulins et au Berry, ce qui nous laisse penser à une métathèse dans le terme de Varennes.
Presounier	Parçounàe	Qui vit en communauté	<i>Cf.</i> 'presoune'.

Bourbonnais	Poitevin	Français	Remarques
Pretu	Prtus	Trou	'Pretu' et 'partu' à Moulins, juste 'partu' à Ferrière, Escurolles et Montluçon. « Ouverture dans une haie » ou « détroit » en poitevin.
Prou	Prou	Assez	Aussi à Moulins, Escurolles et au Forez.
Prun	Prouin	Provin (marcotte de vigne)	La forme poitevine se retrouve au Berry.
Puze/Puzeron	Puse, piose/ Piosun	Puce/Puceron	'Piôza' et 'piôzon' en forézien.
Quârre	Queri	Aller chercher	<i>Idem</i> à Ferrières, à Escurolles et en forézien.
Qué le	Quéle	Cette	
Quenelle	Cenéle	Baie	« Fruit de l'aubépine » en poitevin. 'Cenelle' également au Berry.
Queûl	Queù	Quel	<i>Idem</i> en berrichon, 'queu' à Montluçon.
Queûqu'un	Queùquin	Quelqu'un	
Queûque	Queùque	Quelque	<i>Idem</i> au Berry, à Moulins et en Normandie.
Queûquefoê	Queuquefoes	Quelquefois	
Quiâquiâ/ Tiâtiâ	Cacasse/Çaçça	Grosse grive (litorne)	« Grive limousine d'hiver » plus précisément en poitevin (une autre espèce de grives).
Quoué	Quàe/Quoe	Quoi	
<i>Ransu</i>	<i>Rouche</i>	<i>Enroué, rauque.</i>	' <i>Rauche</i> ' à Moulins.
Rasin	Rasin	Raisin	<i>Idem</i> au Berry, en Bourgogne et en Provence.
Reloge	Relojhe	Horloge	<i>Idem</i> à Moulins, Ferrières, Escurolles, au Berry et en Bourgogne. Genre masculin.
Requener	Rechanàe	Hennir	<i>Idem</i> en berrichon. 'Arcaner' à Escurolles.
Retinton	Reténtun	Renouvellement/ Rappel	« Reliquat, petit reste, arrière-goût, ressemblance » en poitevin.
Retirance	Retirance	Maison de retraite	Aussi « asile » et simple « résidence » en poitevin.

Bourbonnais	Poitevin	Français	Remarques
Ri	Ri	Rivière	<i>Idem</i> à Escurolles, au Berry, en wallon et au Dorat, en Basse-Marche. ‘Ris’ à Moulins.
Rin	Rén	Rien	<i>Idem</i> au Berry, en Provence, à Ferrières, et en Wallonie.
Rouain	Rouén	Ornière	<i>Idem</i> à Escurolles et au Berry.
Rouche	Rouche	Roseau	
Rouette	Ruète	Ruelle	<i>Idem</i> à Moulins, et ‘ruette’ au Berry.
Ruche	Russe	Goutte au nez	‘Reuche’ en berrichon.
S’acouter	S’acotàe	S’appuyer	<i>Idem</i> à Escurolles et au Berry.
S’ageneuiller	S’ajhenellàe	S’agenouiller	Même voyelle en ptv. et bourbonnais.
S’agrouler	S’agrouàe	S’accroupir	
S’en aller	S’en alàe	Fuir (récipient)	<i>Idem</i> en berrichon.
Sanhié	Senllàe	Sanglier	
Sarpent	Sarpent	Serpent	Genre féminin ; <i>idem</i> en Bresse et à Genève.
Sarrer	Saràe	Ranger	<i>Idem</i> à Moulins et à Escurolles.
<i>Saude</i>	<i>Sause</i>	<i>Saule</i>	‘ <i>Sauze</i> ’ à Escurolles et en Auvergne.
Save	Sabe	Sève	‘Sava’ en forézien ; ‘saba’ en auvergnat.
Sé	Sàe/Soe	Soif	<i>Idem</i> à Ferrières, à Escurolles et en Auvergne, ‘soué’ au Berry.
Se cuter	Se çhutàe	S’asseoir	« S’asseoir sur les talons » en ptv.
Se déveyer	Se dérevellàe	Se réveiller	
Se fringuer	Fréngàe	Se trémousser, sauter et danser.	Pronominal en bourbonnais, non pronominal en poitevin.
Se siter	Se sitàe	S’asseoir	
Segret	Segrét	Secret	<i>Idem</i> à Moulins.
Sigoler	Sicotàe	Cahoter	
Sigôt/Cigot	Sagot/Sicot	Cahot	‘Sagot’ aussi en berrichon.
Sô	So	Sous	Aussi en berrichon, bourguignon et wallon.
Souelle	Sélle	Seigle	‘Seille’ à Ferrières et au Berry, ‘seilia’ en Auvergne.

Bourbonnais	Poitevin	Français	Remarques
Souïer	Soullâe/Soulâe	Soulier	Le poitevin connaît deux formes, palatalisée et non palatalisée.
Soulé	Soulall	Soleil	<i>Idem</i> à Moulins, Ferrières et au Berry, ‘Soulail’ à Escurolles.
Souner	Sounâe	Sonner	‘Sounâ’ en auvergnat.
Tant que	Tant que	Pendant que	
Té	Te/Tell/Tall	Tilleul	Comme en poitevin, on a ‘teïl’ au Berry et ‘taïl’ à Escurolles.
Téri	Téri	Tarir	<i>Idem</i> à Moulins et au Berry.
Tissier	Téssâe	Tisserand	<i>Idem</i> en berrichon.
Tounârre	Tounaere	Tonnerre	<i>Idem</i> à Moulins.
Trecher	Trchâe	Chercher	Duchon nous indique que le « e est muet », c’est-à-dire qu’on a une forme prononcée comme en poitevin. ‘Sarcher’ à Moulins, en revanche.
Tréhi	Tréyi	Trahir	‘Tradi’ en Auvergne.
Treu	Treù	Truie	<i>Idem</i> en berrichon et bourguignon.
Tricot	Sicot/Chicot	Hoquet	Variation mystérieuse de la consonne initiale entre poitevin et bourbonnais.
Trient/Treyent	Truan	Trident, fourche	‘Trient’ aussi en berrichon.
Truffe	Truffle	Pomme de terre	Un type particulier de pomme de terre, la patate longue, en poitevin.
Tuéne	Toene	Antoine	
Turau/Turail	Terére, Tràc/ Turàu	Butte	En bas-poitevin, ‘trâe’ a une prononciation proche du bourbonnais ‘turail’. ‘Turau’ se retrouve à Moulins, à Escurolles, au Berry, et en poitevin il signifie « petit tas ».
Use	Use	Usé	
Varenne	Varéne	Terre sablonneuse	<i>Idem</i> à Escurolles et au Berry, ‘varenna’ au Forez.
Varmine	Varmine	Vermine	<i>Idem</i> à Moulins et au Berry.
Veïée	Vellâie	Veillée	
Velà	Vela	Voilà	

Bourbonnais	Poitevin	Français	Remarques
Verâ	Verat	Verrat	
Vêre	Vére	Voir	
Verin	Vrim	Venin	<i>Idem</i> à Moulins, au Forez et en Auvergne. ‘Varin’ en berrichon, ‘vérin’ en bourguignon. Malgré la différence de graphie, prononciation équivalente en poitevin.
Verne	Vérgne	Aulne	<i>Idem</i> à Moulins (+ ‘varne’), ‘vergne’ à Escurolles et au Berry, ‘varne’ au Forez.
Vesin	Vesin	Voisin	Aussi à Escurolles
Vezone	Vesun	Souffle rauque, bourdonnement	
Viau	Veau	Veau	<i>Idem</i> à Moulins, au Berry et en Picardie.
Virer	Viràe	Tourner	<i>Idem</i> à Moulins. ‘Vira’ à Ferrières.
Voute	Voutre	Vôte	

5.1. Caractéristiques de la langue bourbonnaise

Voici quelques observations sur le bourbonnais de Varennes présenté par Duchon.

5.2. Phonétique

- Fréquente métathèse, plus qu’en poitevin ; par exemple : « croffè » pour le poitevin « coufre » et le français « coffre ». Cependant, comme en poitevin, la métathèse française consonne + voyelle + r → consonne + r + voyelle est largement ignorée, comme dans « berouette » (même prononciation qu’en poitevin) pour le français « brouette » (du latin *birota*).
- On retrouve la prononciation du *ch* aspiré, typique du poitevin, désigné par Duchon comme
- *ch* allemand de *ich*, /ç/, mais dans des cas rares : à la différence du poitevin, il ne s’agit donc pas d’un trait phonétique stable ni général. Serait-on en présence d’un archaïsme ? Possiblement. Exemples : « enmourchina » (« enchifrené »), « mournich » (« morille »).
- La séquence des termes fournis pour le terme « eau » permet de suivre une certaine évolution phonétique ouest-est, avec une claire isoglosse au sud avec l’occitan (y compris les parlers du Croissant, qui présentent cependant l’empreinte d’une phonétique déjà plus proche de l’oïl) : « aève » /ev/ (Poitou),

- « aie » /ɛ/ (Berry), « iau » /jo/ (Bourbonnais), « aidge » /ɛdz/ (Ferrières), « aiga » /ajgo/ (Auvergne).
- Le *l* se mouille avant *i* dans une diphtongue : « souïer », « escaïer » ; ce phénomène n'est pas inconnu en poitevin (« soullae ») mais il y est loin d'être systématique ou général.
 - « Gui » pour la syllabe « di » étymologique (et française) quand suivi de diphtongue. Exemples : « guiâble » (« diable »), « guïeu » (« dieu »), « salaguier » (« saladier »). Duchon explique que « c'est un son intermédiaire entre *d* et *g* », comme en berrichon, sans plus de spécifications. On trouve toute une variété de réalisations en poitevin, semblant beaucoup ressembler à celles du bourbonnais et du berrichon. Par exemple, pour le Bourbonnais de Varennes « guïeu », on peut trouver en poitevin : « dae », « diou », « dieù », « gheù », « dié ». (le *gh* peut se prononcer /dz/, /j/, /g/ ou encore /gi/).
 - L'aspiration du *h* à l'initiale est variable, et la graphie adoptée par Duchon peut être ambiguë quant à la prononciation (ou non) de ce phonème. Dans « hiarce », par exemple, il nous explique que l'aspiration est plus forte que dans les autres mots, et qu'elle est similaire au *ch* allemand : on peut ici établir encore une fois un parallèle avec la prononciation poitevine de ce dernier digraphe, c'est à dire un /ʃ/ suivi d'une expiration, ou plus précisément un /ç/.
 - « Himace », clair cognat du français « limace », avec la palatalisation initiale usuelle du *l*, se distingue clairement du « loche » poitevin, alors qu'à Escurrolles on a « liumâ », cognat du poitevin « luma » signifiant « escargot ». On a aussi « hiunhne » pour le français « lune » (palatalisation + aspiration très fréquente), avec, à la différence des parlers poitevins et occitans, une palatalisation initiale similaire au catalan « lluna », mais avec une nasalisation interne très caractéristique du parler bourbonnais de Varennes. On a cependant des exemples isolés de cette réalisation phonétique (aspiration du *l*) à l'initiale en poitevin, comme dans « hai » pour le français « laid ». De la même manière, à Varennes on a « hiârne » pour le français « lierre ».
 - Duchon nous donne une variation de la voyelle du verbe vouloir au présent de l'indicatif : « tu veux/vôs ». On retrouve exactement le même phénomène en poitevin-saintongeais : « te ves/vaus ».
 - La séquence *ti* + voyelle est souvent palatalisée en /tʃ/ mais on a aussi des doublons *ti/qui* : « quiâquiâ/tiâtiâ », et Duchon nous informe d'ailleurs que le *ti* se prononce généralement /ki/, ce qui correspond parfaitement aux variations poitevines, où on peut avoir « quou » ou « quau » dans les parlers orientaux pour le français « ce », alors qu'on aura le plus souvent une palatalisation dans le reste du domaine, retranscrite « çhau ». Exemples de variations bourbonnaises : « coutchi/icouqui », « affutiaux/affuquiaux », « artiou/arquiou ».
 - Pour l'évolution du suffixe latin *-ellum*, on a en bourbonnais une réalisation *-iau* correspondant à celle d'une grosse partie du domaine d'oïl (jusqu'en gallo, par exemple, comme déjà vu pour la réalisation du mot « eau » (« iau »), ce qui contraste avec le poitevin *-ea* (réalisé le plus souvent /ja/, mais aussi /ea/ ou /a/, par exemple) : « nouviau » = « nouvea ».

- Des occurrences de *s* /*s*/ à la place de *ch* /*f*/ initial singularisent le bourbonnais. Exemples : « sanger » (français « changer »), « seti » (poitevin « chéti »), ou encore « achette » (français « assiette »). À contrario, on a « chau » (en concurrence avec « siau ») pour « seau », et « cheur » pour « scieur ». Comme en poitevin et en berrichon, on a souvent *b* à la place du *v* français intervocalique. Exemples : « loube » pour « louve », « keube » pour « cuve ». Parfois même à l'initiale : « bômi » pour « vomir ».
- Similarités avec l'arpitan et l'occitan : on peut se rendre compte d'un rapprochement des formes bourbonnaises et auvergnates de celles arpitanes. Exemple : (sentir le) « faguenâ » (sentir mauvais par malpropreté), comparé au berrichon « faguenât » et au forézien « fagana ». On a aussi un participe passé masculin à l'aspect occitan. Exemple : « moindrâ » (à comparer au féminin « moindrée ») pour le français « diminué ». Le bourbonnais, et particulièrement sa variété de Varennes, présente parfois des traits plus occitans qu'en poitevin et berrichon. Exemples : « abri » pour « avrell/avrit » en poitevin, « avri » en berrichon, « avril » en français et « abril » en languedocien.
- Comme en poitevin, et même plus systématiquement, la nasalisation interne est conservée et même étendue, comme avec « unhne » pour le français « une ». Nasalisation renforcée : « ainmi », « hiunhe » (« ami », « lune »). On a même une prononciation nasale /*ɛ̃*/ du *e* final : « suhun » pour le français « suie ».
- La correspondance, déjà citée, *ui=eu*, entre français et bourbonnais, connaît des variations à Varennes : « bouSSION » (pour « buisson »), « nieut » (pour « nuit »).
- La terminaison *-our* en poitevin (correspondant normalement à un *-eur* français) est réalisée invariablement *-ous* en bourbonnais, (correspondant à une prononciation qu'on retrouve aussi en poitevin). Le *-ous* final poitevin est cependant, lui, souvent rendu par un *-u* en bourbonnais de Varennes. Exemples : « cendrous » / « cindru » (cendrex) ; « huntous » / « hontu ».
- La terminaison française *-oir* correspond à *-ou* ou *-ouère* (plus rare). En poitevin on a normalement ici *-our* : « rasour ».
- La terminaison française *-oire* correspond à *-ouère* ou *-ère* (variation retrouvée en poitevin) : « bouère », « pouère », « crère ».
- Comme en poitevin et de nombreuses autres langues d'oïl (et d'oc), le *r* final de l'infinitif n'est pas prononcé. Exemple : finir → fini. La terminaison est cependant orthographiée *-ir* par Duchon. Après *g* ou *c*, le bourbonnais de Varennes pousse la palatalisation du *l* jusqu'au yod (« hieu » (« glui »), « hiaude » (« Claude »), « hiâ » (« glace »). Puis la consonne initiale *c* disparaît), comme en poitevin, mais également entre deux voyelles. On a par exemple le cas de « epiir » (français « éclore ») correspondant à « epli » à Moulins et Montluçon. On a aussi « épeli » en poitevin et « epeli » à Ferrière et au Forez. Seul le varennois a donc poussé la palatalisation du *l* jusqu'au yod dans cette position. Ce *e* intercalé entre le *p* et le *l* qui apparaît dans la graphie poitevine n'est pas prononcé dans bon nombre de dialectes poitevins-saintongeais (/epli/) : sa chute n'étant pas générale dans la langue, on constate que cette tendance doit être relativement récente et, en tout état de cause, postérieur au phénomène

de palatalisation du *l* suivant une consonne, comme dans « bllan » /bjã/, « cllou-sea » /kjuʒja/, « pllanjhe » /pjãʒh/.

- On a aussi de nombreux cas de palatalisation caractéristiques à Varennes, comme dans « nieut » (« nuit » en français, « neù » en poitevin) et « lequiel » (« lequel » en français, « lequeù » en poitevin).
- Certains traits sont étranges, semblant ne pas respecter les règles usuelles d'évolution phonétique, comme le *c* initial de « kignon », réalisé « chagnun/chagnon » au Poitou et Berry, avec le *ch* /ʃ/, attendu et aussi présent en français (« chignon », mais avec le sens de « nuque » en poitevin). On a le même phénomène dans d'autres cas : « quenelle » pour le poitevin et berrichon « cenéle/cenelle », « requener » pour le poitevin « rechanà ». Cette phonologie rappelle le nord-oïlitan et le sud-occitan, loin de la zone concernée.

5.3. Grammaire

- Le *a* à la place du *de* pour exprimer la possession est un classique des langues d'oïl, qui est évidemment également général en berrichon et poitevin.
- Pronom neutre sujet « ou » en bourbonnais, comme sur les marges de la zone poitevine- saintongeaise (Pays de Retz notamment), alors que c'est « o » qui s'utilise généralement dans ce domaine linguistique. En bourbonnais, cependant, « ou » peut aussi avoir la fonction du « on » français.
- Terminaison du prétérit en *-i*, comme en poitevin : « A pourti » (« Il porta »).
- Utilisation du « *y* » (« ça » français) complément, analogue au bourguignon et nettement différent du poitevin. Exemple : « vas-y faire » pour le français « va le faire ».
- Les pronoms de la deuxième personne du singulier présentent des caractéristiques particulières, présentes aussi plus au nord (Moulins) et plus au sud (Escurolles) : « *te* » s'utilise comme pronom personnel sujet (comme en poitevin), mais aussi comme pronom tonique (pour le français « toi »), alors que c'est 'tu' qui s'utilise à l'impératif (dans le cas du régime direct) : « Mets-tu là » (« Mets-toi là »). On rencontre aussi normalement, dans cette dernière fonction, « *tu* » en poitevin, mais également, plus rarement, « *tou* ». De manière intéressante, Chantemerle-les-Blés, dans le nord de la Drôme, à la limite des domaines occitan et arpitan, connaît également ce phénomène (Fréchet 2014).
- Les pronoms toniques placent également le bourbonnais à part : pour le « moi » français, on a « *me* », qui diverge du « *màe* » poitevin, et alors que, selon les règles de correspondances phonétiques, on aurait attendu un « *moué* » ou un « *mé* ».

5.4. Lexique

- Pour certaines formes, l'auvergnat semble faire pont entre bourbonnais et poitevin- saintongeais. Exemple : bourbonnais « voulaille », poitevin « poulalle/volature », mais auvergnat « poulaïa » et « voulaïa » pour le français « volaille ».

- La locution « de l'on (que) », correspondant au berrichon « dond » (voir castillan « donde »), à « don » en croissantin de Ferrière et à « d'où » en français, n'est pas sans rappeler la forme poitevine-saintongeaise « d'unte (que) » de même sens. On ne peut s'empêcher non plus de voir des ressemblances dans les formes utilisées pour traduire le français « où » : le bourbonnais a « la v'où (+ que) » sans mouvement et « l'on (+ que) » avec mouvement, alors qu'on a « lavoure (+ que) » et « unte (+ que) » attestés en poitevin-saintongeais, sans distinction de mouvement.
- Les formes nominales à valeurs adjectivales comme « gonfle » et « use », par exemple, se retrouvent en poitevin (« gunfle », « use »), alors que le français utilisera des formes construites sur le participe passé : « gonflé » et « usé ». On a aussi « gonfio » en italien, sur le même modèle que le bourbonnais et le poitevin-saintongeais

6. Conclusion

Au vu des éléments exposés, il paraît important de mener à bien des études comparatives approfondies au sein des langues d'oïl méridionales (poitevin-saintongeais, berrichon, bourbonnais et même bourguignon), du marchois, de l'occitan septentrional (plus particulièrement l'auvergnat et le limousin) et l'arpitan occidental pour tenter de comprendre les dynamiques linguistiques et déterminer quels traits sont hérités d'une origine et de développements communs et s'il y en a qui relèveraient plutôt d'un phénomène d'aire de convergence linguistique (avec de possibles influences mutuelles entre langues de cet espace médio-galloroman). Il conviendrait en tout cas de revoir la taxonomie des sous-groupes d'oïl pour mieux refléter les connexions entre poitevin-saintongeais et bourbonnais.

Il serait en effet grand temps de pouvoir mener des études globales sur les langues gallo-romanes, notamment en linguistique diachronique et dialectale, et en particulier sur les langues d'oïl, sous étudiées, tout en se libérant de la référence omniprésente au français dans les réflexions et dans les comparaisons linguistiques.

Bibliographie

- Auzanneau Michelle, *La parole vive du Poitou. Une étude sociolinguistique en milieu rural*, L'Harmattan, Paris 1998.
- Choussy Joseph-Édouard, *Le patois bourbonnais*, Slatkine Reprints, Genève 1978 [Imprimerie Bourbonnaise Louis Lamapet, Moulins 1914].
- Duchon Paul, *Grammaire et dictionnaire du patois bourbonnais*, Slatkine Reprints, Genève 1978 [Crépin-Leblond Imprimeur-Éditeur, Moulins 1904].
- Esher Louise, Guérin Maximilien, Quint Nicolas, Russo Michela, *Le Croissant linguistique : entre oc, oïl et francoprovençal. Des mots à la grammaire, des parlars aux aires*, L'Harmattan, Paris 2021.

- Frechet Claudine, « Le pronom personnel sujet dans le parler de Chantemerle-les-Blés (Drôme). Variation aléatoire ou systématique dans une zone de transition linguistique ? », dans : *SHS Web of Conferences* 8, Paris 2021, p. 1657–1667.
- Gauthier Michel, *Grammaire du poitevin-saintongeais*, Geste Éditions, Mougou 1996.
- Monnet-Quelet Jean-Michel, « Croissant marchois : Perception linguistique à Étroussat et Ferrières-sur-Sichon, Allier », dans : *Études Marchoises*, 2021, https://www.academia.edu/45369080/Croissant_marchois_Perception_linguistique_%C3%A0_Étroussat_et_Ferrieres_sur_Sichon_Allier] (consulté le 13/11/2023).
- Pivetea Vianney, *Dictionnaire français – poitevin-saintongeais* », Geste Éditions, La Crèche 2006.
- Wartburg Walther von, *La fragmentation linguistique de la Romania*, trad. de l'allemand par Allières et Straka, Klincksieck, Paris 1967.

Mots-clés

poitevin-saintongeais, bourbonnais, langues d'oïl, croissant marchois, frontières linguistiques, gallo-roman, nord-occitan, marche, zones de transition, Médio-Galloromanie

Abstract

Lexical and Structural Comparison: Poitevin-Saintongeais and Bourbonnais. Between *Oïl* Innovations and *Oc* Archaisms

Poitevin-Saintongeais and Bourbonnais are two oil languages, bordering the Occitan area, and more precisely the Marchese Croissant. Even though a few interesting works do exist, including Paul Duchon's book, serving here as our basis for comparison, this latter language remains scarcely known and academically understudied. The main points of convergence between Poitevin-Saintongeais and Bourbonnais, as well as a brief presentation of the characteristic of the latter constitute, therefore, the core of this article. The question of oil historical influence on the evolution and construction of the oc dialects in the contact and transition areas is also succinctly discussed.

Keywords

Poitevin-Saintongeais, Bourbonnais, Oil languages, Marchese Croissant, Language borders, Gallo-romance, Northern Occitan, Marche, Transition areas, Medio-Galloromania